

Annie Teisseire-Loyer  
Bernard Thémis

*Il y aura  
un après*

SAINT-GERMAIN-  
DES-PRÉS



Annie Teisseire-Loyer

Bernard Thémis

Il y aura un après  
Saint-Germain-des-Prés

© Annie Teisseire-Loyer, Bernard Thémis, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2227-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« On ne peut pas se baigner deux fois dans le même fleuve ».* Héraclite

À nos enfants et nos petits-enfants et à la mémoire de nos parents

## PROLOGUE : CARLOS

*Paris, mardi 16 août 1994.*

Confortablement installée sur le canapé de son salon, maître Anne Bertin regardait distraitemment la télévision en songeant à cette nouvelle affaire qui venait de lui être confiée : un jeune homme d'une vingtaine d'années avait été violemment agressé à la sortie d'une boîte de nuit par trois hommes à peine plus âgés que lui et qui venaient d'être arrêtés en flagrant délit.

Les assaillants avaient frappé leur victime à coups de poing et de pied en criant : « *prends ça sale pédé* » ; les policiers avaient estimé qu'il s'agissait d'un cas ordinaire de coups et blessures volontaires, mais Anne était persuadée qu'il s'agissait d'un cas de violences en raison de l'homosexualité de la victime.

Ce n'était pas la première fois qu'elle était saisie d'un dossier où les propos homophobes étaient présents, mais elle avait toujours beaucoup de difficultés à les faire prendre en compte par les tribunaux qui se contentaient de ne retenir que les coups et blessures et cela la révoltait.

Mais cette fois, en présence d'un tel cas où les insultes homophobes avaient été entendues par plusieurs témoins, elle ne se laisserait pas faire ! Depuis plus de vingt ans, elle exerçait le métier d'avocate avec enthousiasme et au fil des années elle était reconnue comme une spécialiste de la défense des droits des femmes et des minorités ; elle participait à de nombreuses conférences sur le sujet et avait le sentiment d'avoir modestement participé à une certaine évolution des mentalités dans ces domaines, elle comptait bien continuer le plus longtemps possible.

— Maman tu rêves, s'exclama sa fille Aurore avec malice, reviens sur terre le repas est bientôt prêt !

Anne se redressa sur son canapé.

— Oui je suis un peu fatiguée ce soir, merci, Aurore et Françoise, de prendre soin de moi et excusez-moi de si peu vous aider.

Aurore était venue passer quelques jours chez sa mère et cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Anne, dont le mari était parti pour quelques jours à New York dans le cadre de ses activités professionnelles, appréciait particulièrement la présence de sa fille et celle de son amie Françoise qu'elle avait invitées pour la soirée et la nuit.

— Repose-toi maman, tu l'as bien mérité ! Tu vas te régaler.

Anne sourit et une fois de plus admira sa fille dont le beau visage et les yeux d'un brun intense la touchaient toujours autant.

Anne qui décidément se sentait épuisée tourna de nouveau son regard vers l'écran de télévision et machinalement augmenta le son pour suivre le journal de vingt heures. Le visage de Bruno Masure apparut à l'écran avec sur le côté droit une photo de... Carlos !

Bruno Masure annonçait que Carlos avait été arrêté au Soudan et allait être rapatrié à Paris pour être jugé pour des attentats ayant fait de nombreux morts et blessés ; puis des images d'archives de l'attentat du drugstore Saint-Germain surgirent à l'écran, suivies de celles de l'attentat de la rue Marbeuf et de celles de l'aéroport d'Orly et d'autres encore...

Elle s'était figée et se sentit défaillir, puis, sans pouvoir se maîtriser hurla

— Thomas, Thomas ils l'ont arrêté !

Aurore et Françoise se précipitèrent.

— Maman, maman qu'est ce qui t'arrive ? Mais tu es très pâle, tu trembles, Françoise amène vite un verre d'eau !

— Ils... ils ont arrêté Carlos je n'y croyais plus après toutes ces années ; il nous a fait tellement de mal, il doit payer pour ce qu'il nous a fait, ce qu'il m'a fait ce qu'il a fait à tous ces pauvres gens, ce qu'il a fait à Thomas...

Aurore fit s'allonger sa mère sur le canapé et entreprit de lui faire un léger massage pour la déstresser.

— Calme-toi maman, je me doute que cette arrestation doit te remuer même après toutes ces années. J'étais bien petite alors et je n'en ai pas le souvenir. Je sais seulement que tu as été légèrement blessée, mais tu n'as jamais voulu m'en dire davantage comme si tu ne souhaitais pas aborder le sujet et je n'ai jamais

osé t'en demander plus.

Elle fit face à sa mère en plongeant son regard dans le sien.

— Et ce Thomas dont tu parles, c'était un ami de la fac n'est-ce pas ? Je n'en ai pas davantage le souvenir, il était avec toi ce jour-là ? Il me semble qu'aujourd'hui tu devrais enfin te libérer en nous racontant ce qu'il s'est passé.

— Tu as raison Aurore, cette arrestation fait remonter bien des souvenirs et je crois qu'il faut enfin que je te raconte tout, tu as le droit de savoir... si cela n'ennuie pas trop Françoise.

— Non, cela ne m'ennuie pas du tout, au contraire. Je sens bien que cet événement a entraîné des répercussions très importantes dans votre vie et probablement dans celle d'Aurore et vous savez que tout ce qui la concerne me concerne aussi.

Anne hésita un instant : elle prenait un risque tant vis-à-vis d'elle-même que vis-à-vis de sa fille en réveillant ce douloureux passé, mais elle prenait conscience que les secrets de familles trop longtemps cachés sont des bombes à retardement (*c'est le cas de le dire*, songea-t-elle) et puis elle le devait bien à Thomas.

*« Thomas, Thomas, malgré toutes ces années, je ne t'ai jamais oublié. Pourquoi t'ai-je perdu ? Je dois la vérité à Aurore. »*

— Alors d'accord je me lance, mais c'est une longue histoire !

— Nous avons le temps, maman, je vais nous apporter un plateau-repas.

Anne caressa les cheveux de sa fille, elle l'aimait tant !

— Tout a commencé il y a un quart de siècle maintenant...

**PREMIÈRE PARTIE :  
LES ANNÉES SOIXANTE-DIX**



## CHAPITRE UN : THOMAS

*Paris, mardi 24 juin 1969.*

*« Encore une minute... »*

Allongé dans son lit, Thomas scrutait l'aiguille des minutes de son réveil dont la phosphorescence jetait une lueur blafarde dans la pénombre de sa chambre. C'était ainsi : chaque fois qu'il réglait l'alarme de son réveil pour une heure inhabituelle, il se réveillait spontanément quelques minutes avant l'heure de la sonnerie. Et ce matin-là, au début de ses vacances d'été, c'était certainement une heure inhabituelle que de devoir se lever à sept heures du matin, mais ce n'était pas un jour habituel : aujourd'hui il venait d'avoir dix-huit ans et avait prévu de passer la journée avec ses amis. Le repas d'anniversaire en famille serait pour le soir.

En un sursaut l'aiguille des minutes vint se positionner sur le douze du cadran et le tic-tac régulier fut brusquement couvert par le tintement métallique de la sonnerie qu'il interrompit instantanément d'un coup de la paume avant de se lever et de se diriger vers la fenêtre dont il tira les rideaux : en cette matinée de la fin du mois de juin, le soleil avait déjà entamé sa course, à peine voilé par quelques nuages d'altitude. Une belle journée pour son anniversaire.

La vue qui s'offrait à lui depuis sa fenêtre n'avait toutefois rien de particulièrement attrayant : même située à Paris, une caserne de gendarmerie reste une caserne de gendarmerie. Et il en avait connu des casernes depuis sa naissance ! Son père avait fait toute sa carrière dans la gendarmerie, transportant sa famille de brigade en brigade jusqu'au moment où, enfin nommé adjudant, il avait obtenu son affectation à Paris, à la brigade de Bastion XIV située boulevard Davout dans le vingtième arrondissement. Approchant de la cinquantaine, l'adjudant Caranta pouvait raisonnablement espérer ne plus avoir à déménager jusqu'à sa retraite et envisager ensuite une deuxième carrière dans le privé où son expérience pouvait être appréciée.

Thomas soupira : depuis une semaine il s'astreignait à poursuivre la révision des matières orales qu'il aurait à subir au titre des épreuves de rattrapage s'il n'obtenait pas la moyenne de douze sur vingt aux épreuves du baccalauréat,

mais la motivation l'avait quitté. Il le fallait pourtant, car rien ne lui permettait d'être certain d'avoir obtenu cette note et il ne voulait pas décevoir ses parents qui avaient mis tant (trop ?) d'espairs dans leur aîné. Mais aujourd'hui c'était son anniversaire : il pouvait bien s'octroyer une journée de repos !

Sortant de sa chambre, il se dirigea vers la cuisine où sa mère s'affairait déjà pour préparer le petit-déjeuner de toute la famille. Le voyant entrer, son père, attablé devant un bol de café au lait, se leva pour le serrer dans ses bras, suivi par sa mère.

— Joyeux anniversaire, mon grand ! Dix-huit ans, tu es un homme maintenant !

— Joyeux anniversaire Tom, ajouta sa mère.

Thomas se contenta de hocher la tête en souriant et s'assit devant son bol de chocolat au lait. Avoir dix-huit ans faisait-il vraiment de lui un homme comme le pensait son père ? Il n'en était pas persuadé : après tout il était toujours mineur et devait encore obtenir l'accord de ses parents pour travailler en été, ouvrir un compte bancaire ou voyager à l'étranger. Mais il était vrai que sa vie était à un tournant. S'il avait son baccalauréat, c'en était terminé de ces longues années de lycée où, du fait de ses déménagements successifs, il perdait rapidement de vue les amis qu'il pouvait s'être faits. Heureusement ces deux dernières années au lycée Voltaire lui avaient permis de se faire quelques nouveaux amis qu'il était pressé de retrouver.

Son père ne s'attarda pas : il devait prendre son tour de service en espérant pouvoir revenir pour le déjeuner si aucun événement imprévu ne venait perturber sa journée. Mais avant de partir, il glissa un billet de cinquante francs dans la main de son fils.

— Pour ton anniversaire, avec ça tu pourras t'acheter ce que tu veux. Les jeunes d'aujourd'hui on ne sait plus ce dont ils ont envie.

Thomas craignit que son père ne se lançât une fois de plus dans sa diatribe préférée contre la jeunesse actuelle qui ne respectait plus les aînés, surtout depuis ces événements de mai soixante-huit : une année s'était écoulée depuis, mais il ne pouvait s'empêcher d'y revenir même si, n'étant ni C.R.S. ni gendarme mobile, il n'avait pas eu la responsabilité du maintien de l'ordre pendant ces journées. Heureusement son père était pressé et quitta aussitôt l'appartement familial.